

## Soeur Marie GHOSSOUB. 1906- 1996



Élisabeth Marie Ghossoub naît le 10 juin 1906 à Beit-Chebab, gros village du Metn Libanais, dans une famille chrétienne de milieu aisé: son père dirige une fabrique de tissus. Elle reçoit une bonne éducation et une bonne instruction. Elle a 24 ans à son entrée au postulat chez les Filles de la Charité d'Ajaltoun.

Le 16 Juin 1930, elle entre au Séminaire de Paris et s'y montre laborieuse, soumise et pieuse. Elle prend l'habit le 20 Mai 1931 et reçoit son placement pour l'Hospice de Jérusalem, dont la Sr. Servante est alors ma Sr Récamier. Ainsi commence une longue vie de Fille de la Charité qui se passera tout entière en Terre Sainte.

Bien vite, on apprécie cette soeur "passe-partout" qui rend service à tout le monde, toutes les fois que l'on a besoin d'elle. En même temps, elle assure la catéchèse aux enfants de l'hospice qui ont, à cette époque, l'école sur place. Elle fera ensuite la classe arabe aux petits et la catéchèse aux grands.

Mais ne la croyez pas enfermée entre les lourdes murailles de l'hospice, vous risqueriez fort de ne pas la trouver. Car, bien souvent, c'est dans les rues de Jérusalem que vous la rencontrerez, allant de maison en maison, et montant, lourdement chargée les escaliers des taudis. Que le froid sévisse ou que la chaleur soit accablante, Sr Marie est au service des enfants et des pauvres. Sa charité ne fait acception de personne ... chrétiens ou musulmans sont traités avec le même amour. Et à tous, elle donne la Médaille, en explique la signification et encourage chacun à la porter avec confiance. Des années plus tard, des pauvres demanderont encore de ses nouvelles.

A l'intérieur de la Communauté, Sr Marie se montre cordiale, charitable, égale avec tout le monde, aimant la paix autour d'elle. Entêtée parfois, tenant à sa propre manière de faire, elle sait reconnaître ses torts et s'humilier. Envers ses supérieures, très fort est son esprit de foi. Mais son obéissance envers toute autorité, quelle qu'elle soit, la conduit parfois à une manière de faire presque enfantine, comme en témoigne l'anecdote suivante.

Un jour, à la frontière libanaise, elle se promène, sa montre à la main. La policière, sans doute de mauvaise humeur, lui déclare: "Cette montre doit rester au Liban. Malgré l'intervention de sa compagne, elle continue à tenir sa montre à la main, prête à la laisser au Liban, comme il lui a été dit. L'autre soeur, voyant que la policière ne s'occupe plus d'elle, insiste de nouveau: "Mettez-la dans votre poché." Et Sr Marie de répondre: "Mais elle m'a dit qu'elle doit rester." Enfin, après moult hésitations, elle se décide mais demeure inquiète d'avoir fait le contraire de ce que l'autorité du moment lui avait commandé.

Soeur Marie est présente aux Fêtes qui, le 3 Mai 1936 commémorent les 50 ans de présence des Filles de la Charité à Jérusalem. Fêtes assombries par les événements extérieurs: le 3 Mai est une journée de grève dans la ville et aucune auto ne peut y circuler. Les Arabes tiennent ainsi à protester contre l'installation d'un nombre croissant de Juifs dans le pays. En 1936, ceux-ci constituent déjà le 1/3 de la population totale.

Et les événements ne vont aller qu'en s'aggravant. Le 25 juillet 1938, ce sont deux bombes qui explosent en plein marché de Caïffa et y causent plus d'une centaine de morts et autant de blessés. Si la guerre mondiale met pour quelque temps en veilleuse le conflit judéo-arabe, l'afflux massif des Juifs fuyant la persécution nazie et l'émotion provoquée dans le monde par la découverte des camps de concentration aboutissent, le 29 Novembre 1947, à l'attribution, par les Nations-Unies, de 57% de la Palestine aux Israéliens. Au printemps, les attentats se multiplient. La guerre n'est pas loin.

C'est en ce même printemps que ma Sr. Chaland est installée Sr. Servante à l'Hospice de Jérusalem qui va se trouver en pleine zone des combats.

Dès 1922, Sr. Récamier qui désirait pouvoir faire bénéficier les enfants de l'Hospice de vacances à l'air pur de la campagne, avait commencé des démarches en vue de l'achat d'un terrain à Béthanie. Grâce à des dons, elle avait pu y faire construire la maison qu'elle souhaitait. Au printemps de 1929, celle-ci avait été habitable et Sr. Récamier, toute heureuse, y avait conduit 40 des plus petits orphelins et orphelines, enfants de 5 ou 6 ans. Une de ses dernières joies sera, en 1946, d'aller à Béthanie que l'on venait de recouvrer après une longue occupation militaire. La maison, remise en état, se trouvera de nouveau prête à accueillir les enfants.

En Mai 48 la Palestine est en feu. Jérusalem se transforme en champ de bataille. Le 20 Juin, Sr. Récamier écrit:  
"Nous vivons sous la mitraille, de jour et de nuit; notre pauvre maison a reçu des kilos et des kilos d'explosifs ..."  
Béthanie étant dans un secteur calme et libre, une centaine d'orphelins y sont installés avec cinq soeurs. Sr Ghossoub est du nombre. Désormais ce sera son port d'attache.

Le 19 juillet voit l'arrêt des combats mais chacun reste sur ses positions. Jérusalem est coupée en deux : l'hospice est en zone juive, Béthanie en zone arabe. C'est pour les soeurs l'impossibilité de se rencontrer, d'autant plus que, malgré la trêve, les escarmouches ne cessent pas et bien souvent encore les canons et les mitraillettes crépitent autour de l'Hospice. Le 15 août, Sr Chaland espère retrouver les soeurs à Ste Anne où a lieu la messe consulaire. Elle se décide donc à essayer de franchir les lignes et elle écrit à Notre Mère Blanchot:  
"Les soeurs de Béthanie, prévenues, nous attendaient avec l'impatience que vous pouvez deviner. Je n'osais les priver de cette petite entrevue si nécessaire après trois mois de séparation : tant de choses étaient à régler. "Malgré la fusillade, nous

avons été de bonne heure au rendez-vous au consulat, mais encore une fois le sacrifice a marqué cette journée. Le commandant a refusé le passage des lignes." Sr Chaland devra attendre jusqu'au 22 décembre l'autorisation de franchir la porte Mandelbaum pour se rendre à Béthanie. Aussi peut-on imaginer l'émotion des soeurs qui l'attendaient chez les Pères Blancs et l'accueil que lui font les enfants occupés depuis des heures à guetter sur la montagne. Le temps passera vite et de nouveau les deux maisons devront vivre la séparation.

Le 17 janvier 1942, ce sera la visite de ma Sr Buisson à Béthanie où personne ne l'attend... surprise bien grande et joie indescriptible. Une lettre, écrite par une des soeurs accompagnatrices de ma Sr. Visitatrice, nous donne quelques détails:

"La maison a été réquisitionnée par la Croix-Rouge Internationale qui y a d'immenses dépôts tout en laissant assez de place aux 80 garçons de la maison. Mais c'est une grâce pour les soeurs car ces messieurs ont promis de payer en nature et déjà ils ont donné farine, lentilles, pois chiches, fèves, lait et dattes, ce qui permet d'améliorer le régime alimentaire vraiment insuffisant. En un mois, nos soeurs n'ont mangé que très rarement de la viande, pas même un jour par semaine. Malgré tant de privations, les santés sont bonnes".

Et le temps marche, les années continuent à s'écouler, toutes marquées par la pauvreté et le travail. Une lettre de Sr Chaland évoque en 1952 la difficulté de faire vivre ces 100 petits orphelins.

"Cette maison, écrit-elle, n'a aucun secours assuré sinon les rations attribuées aux réfugiés et dont bénéficient nos enfants, eux-mêmes réfugiés. Que de dépenses supposent l'entretien de 100 garçons, leur éducation, leur formation."

Un an plus tard, elle évoquera les quelques apprentis cordonniers qui, sous la conduite de deux ouvriers, font leurs premiers pas dans le métier. Autant de souliers de moins à acheter ou à faire réparer pour tous ces pieds à chausser!

Pour la première fois a lieu en 1950 une retraite de soeurs à Béthanie. Plus tard viendront des groupes de jeunes visiter les Lieux Saints et, à leur suite, des pèlerins de plus en plus nombreux profiteront de cette hospitalité, contribuant par là-même à une aide substantielle procurée à la maison. Avec les années, l'accueil des Pèlerins deviendra une oeuvre vitale pour Béthanie.

Il faut arriver à 1963 pour que, la situation restant toujours la même avec Jérusalem coupée en deux, demande soit faite à Rome d'une maison autonome. Sr. Bardi, jusqu'alors première d'office, en devient la première soeur servante.

Dès le mois de septembre, elle écrit à l'Oeuvre d'Orient:

" Vous savez comment maintenant notre orphelinat est séparé d'avec l'hospice St Vincent de Jérusalem. Permettez-moi de vous exposer les besoins de cette maison. C'est le seul orphelinat de garçons de Jérusalem. Aussi sommes-nous accablées de demandes.

Mais hélas! nos moyens sont limités et nous nous voyons obligées de refuser bien des cas, à notre grand regret. A Béthanie, les enfants ne paient pas .Ils vont en classe chez les Frères des Écoles chrétiennes et font le trajet chaque jour à pied. La Mission Pontificale a laissé libre le local qu'elle occupait chez nous. Ce nous sera la possibilité d'accueillir un plus grand nombre d'enfants. Mais ce local est à aménager et à meubler. Il nous faudra une grosse somme pour le remettre en état."

En 1964, c'est la grande joie de la visite du Pape Paul VI à Jérusalem, ce qui, écrit Sr Bardi, "a donné beaucoup de travail aux soeurs car il fallait faire face à l'accueil d'un grand nombre de Pèlerins. Nous travaillions en silence jusqu'à minuit et cela pendant 4 ou 5 jours. La joie était si grande que la fatigue ne se faisait pas sentir." Et cette joie, elle la détaille:" Joie de faire l'heure sainte à Gethsémani avec le Saint Père... Audience accordée à tous les religieux et religieuses... Angélus avec la foule du haut de la Délégation."

Tel est le cadre de vie dans lequel Sr Ghossoub a vécu : maison pauvre chargée d'enfants, par temps de guerre et de restrictions. Comme elle l'a toujours fait, elle assume la catéchèse dans les classes, rend service à chacune de ses compagnes dans la communauté, prend sa part du travail occasionné par l'accueil des pèlerins. Mais son office de prédilection reste la visite des pauvres à domicile, ce qu'elle fait très bien et avec dévouement. Le travail ne lui manque pas, à en croire Sr Bardi qui écrit : "Les pauvres pullulent autour de nous. Le St Père vient de nous envoyer 300 couvertures toutes neuves. Quel bonheur de pouvoir les distribuer surtout à ceux qui habitent dans des grottes." Et elle ajoute une deuxième bonne nouvelle"

Des pèlerins s'annoncent pour Noël : Allemands, Français, Anglais catholiques", pèlerins qui, bien souvent, à leur retour chez eux n'oublieront pas la maison comme l'indique cette autre note de Sr Bardi : "Des Allemands, nous avons reçu 6 colis de denrées très appréciées."

Deux ou trois années de suite, ce sont les Petits Frères des Pauvres qui viennent à Béthanie visiter les pauvres et leur organiser une réception pour Noël Sr Marie, tout heureuse de voir gâter "ses amis", leur prête volontiers son concours.

Elle qui, détachée de tout, a refusé le moindre cadeau pour sa cinquantaine de vocation, recevra, avec reconnaissance pour sa soixantaine les 2000 Deutsche Marks qu'une bienfaitrice lui envoie pour les pauvres.

Les années continuent à fuir... des conflits éclatent, violents, puis s'apaisent; les soeurs servantes se succèdent dans la maison... Avec l'une comme avec l'autre, Sr Marie se montre très respectueuse et reste la même dans la communauté: charitable envers tous, bonne et régulière, pieuse et dévouée, l'une de celles qui passent sans faire de bruit, sans se faire remarquer. S'il faut constater qu'elle manque peut-être, un peu de continuité dans la manière de tenir son office, ce n'est que léger travers. Qui n'en a pas? Si son jugement a besoin quelquefois de correction, cela ne l'empêche nullement d'avoir bon esprit. Si elle se montre parfois très distraite, absente de la conversation, peut-être en est-elle plus attentive au

Seigneur. Si elle se laisse vite dépasser par de minimes difficultés, comment lui en vouloir lorsque l'on songe qu'elle n'a jamais changé d'office ni, en somme, de maison, depuis son Séminaire.

L'essentiel ne reste-t-il pas que tous voient en elle une vraie servante des pauvres, dévouée pour tous et accueillante pour tous. Un Père qui l'a bien connue dira d'elle: "Elle a réalisé la Règle: Toute donnée à Dieu pour le service des Pauvres."

Son portrait serait incomplet si l'on n'insistait pas sur sa forte dévotion envers la Vierge. Son chapelet ne la quittait pas. Elle manifestait parfois son amour pour Marie de façon quelque peu originale n'admettant pas que l'on puisse mettre des fleurs ailleurs que devant une de ses statues.

Mais l'âge est là et les années se font plus lourdes. Sr Marie est souvent fatiguée; les derniers temps, les allées et venues des pèlerins la déroutent, ce qui ne l'empêche pas de se lever pour aider à faire leur vaisselle.

Quand son départ pour Bhannès est décidé, elle acquiesce de grand coeur, malgré le sacrifice que représente pour elle l'arrachement à cette Terre Sainte où elle a passé une vie entière.

Dernier geste de la servante fidèle: jusqu'au dernier jour, elle sonnera la cloche, comme elle l'a toujours fait.

Elle arrive à Bhannès le 5 janvier. Son séjour au Foyer Ste Cécile sera de courte durée : quatre mois que, fidèle à elle-même, elle vivra dans la sérénité. Jusqu'à la fin, sa pensée rejoint les pauvres. A sa Sr Servante, qui est venue la voir à Bhannès et lui apporter 100 dollars de la part d'une personne de Terre Sainte, elle demande de reprendre cette somme et de la partager entre tel et tel dont elle précise le nom.

Le 13 Mai, mois de la Vierge, elle part dans la paix à la rencontre de Celui qu'elle a si bien servi dans les pauvres.

La nouvelle de sa mort est accueillie avec beaucoup de peine par tous ceux qui l'ont connue. Elle réalisait alors ce qu'une protestante avait dit en parlant d'elle :

" Quand Sr Marie mourra, les pierres de Jérusalem pleureront."

Comment à la fin de cette notice ne pas donner la parole à Notre Père St Vincent :

***"Celui qui aime les pauvres durant sa vie verra sans effroi approcher le moment de sa mort."***

-----  
-----  
-----